

Des chouettes sur la frontière



Hagai Aharon

Dans la vallée du Jourdain, Juifs et Arabes ont un ennemi commun: les rongeurs qui détruisent les cultures. Des chouettes les aident à combattre ces nuisibles – et les forcent à se parler.

La chouette effraie a mis d'accord ces fermiers israélien (derrière) et jordanien (devant).

Au moment où la presse internationale s'émouvait du meurtre d'une adolescente américano-israélienne par un jeune Palestinien, un Israélien, un Jordanien et un Vaudois étaient à Lausanne pour faire connaître une initiative plus discrète et plus heureuse: les «chouettes de la réconciliation». Le 28 juin, ils expliquaient à l'Université de Lausanne comment ces volatiles dressent des ponts entre Juifs et Arabes.

DES RONGEURS?

Les agriculteurs des deux peuples font face au même problème dans la vallée du Jourdain: les rongeurs, qui détruisent jusqu'à 35% des récoltes de blé. Le principal moyen de lutte contre ce fléau a longtemps été le pesticide à haute dose; ce qui a surtout eu comme effet d'empoisonner la faune, le sol, l'eau et les humains, sans compter les quelque 500 millions d'oiseaux migrateurs qui survolent la région chaque année.

GRATUIT ET ÉCOLO?

La chouette effraie, elle, n'a pas tous

ces inconvénients. Son vol silencieux la rend redoutable pour ses proies. Gourmande, elle mange trois ou quatre petits mammifères par jour, soit entre 1000 et 1500 par an. Gratuitement et sans dommages pour l'environnement: il suffit de lui installer quelques nichoirs en signe de bienvenue. Ce dont elle est d'autant plus reconnaissante que son espèce est menacée, notamment par la disparition de son habitat (granges et vieux clochers).

D'ABORD AU KIBBOUTZ?

Les effraies ont un avocat en Israël: le professeur d'ornithologie Yossi Leshem, de l'Université de Tel-Aviv, présent à Lausanne la semaine dernière. Sous son impulsion, le kibboutz bio Sdé Eliahou, au sud du lac de Tibériade, utilise les chouettes depuis une trentaine d'années. Bon nombre de fermiers israéliens l'ont imité, installant quelque 3000 nichoirs sur leurs terres; mais il a été plus difficile de convaincre les Arabes israéliens, palestiniens et jordaniens. Les chouettes portent malheur dans leur culture et l'idée venait du frère ennemi...

UN PROFESSEUR DE L'UNIL?

Ni les pesticides ni les chouettes ne s'arrêtant aux frontières, les Israéliens ont pourtant tout intérêt à partager leurs méthodes bio avec leurs voisins. Il fallait un ambassadeur neutre: qui mieux qu'un scientifique suisse?

Alexandre Roulin, qui a rencontré Yossi Leshem lors d'un colloque en 2007, lui a proposé son aide. Ce biologiste de l'Université de Lausanne spécialiste de la chouette effraie se rend depuis régulièrement en Israël pour donner des conseils en ornithologie et faciliter le dialogue entre les communautés, bien obligées de se parler pour échanger leur savoir-faire.

Avec son collègue israélien, un défenseur de la nature palestinien et le général Abu Rashid Mansour, représentant la Jordanie dans le projet, il s'efforce de faire connaître le programme en Suisse, persuadé que la paix viendra des initiatives de la société civile. Et que les chouettes sont meilleures conseillères que les faucons. ■

Christine Mo Costabella